

coup moins marquée entre les deux pays, et même plusieurs des vitrines de nos rares exposants soutenaient avantageusement la concurrence, nos pharmaciens se distinguant d'ailleurs par ce caractère que l'on retrouve dans toutes nos productions, le goût, et, dans le cas qui nous occupe, l'élégance même dans la forme sous laquelle sont présentés les médicaments.

Ce que l'on doit regretter, ainsi qu'on l'a déjà fait dans une Exposition précédente, c'est que, dans un pays qui s'honore de la découverte de la narcotine, de la quinine, de la strychnine et de tant d'autres alcaloïdes, la plupart de ces principes ne soient pas l'objet d'une fabrication courante. Le sulfate de quinine seul fait une heureuse exception. Le Jury a pu constater que la maison Armet de Lisle, de Paris, est restée la première et la plus importante de France et de l'étranger, tant par la qualité que par la quantité de ses produits. Malgré les conditions désavantageuses où elle se trouve placée vis-à-vis des Allemands, sous le rapport du prix des alcools, de la main-d'œuvre, des frais de douane, transports et impôt, elle a toujours accru sa production, laquelle atteindra, en 1873, un chiffre de 14,000 kilogrammes de sulfate de quinine, représentant environ 400,000 kilogrammes de bois de quinquina.

En dehors de la France, pour la préparation des alcaloïdes, le Jury a récompensé, comme maisons de premier ordre, entre autres, MM. Bœhlinger et Söhne, de Hesse-Nassau, qui ont mis en œuvre 250,000 kilogrammes d'écorces de quinquina, en 1871; M. E. Smith et C^{ie}, de la Grande-Bretagne, dont les alcaloïdes de l'opium sont des plus estimés; M. Merck, de Hesse-Darmstadt, qui avait exposé des atropines et des strychnines d'une grande beauté; enfin M. Jobst, de Stuttgart, qui a préparé, en 1871, 10,000 kilogrammes d'alcaloïdes divers, en grande partie pour l'exportation.

La vitrine de M. Jobst¹ était des plus curieuses par la variété des opiums, des quinquinas et des produits nouveaux extraits de ces substances, dont la plupart n'avaient encore figuré à aucune exposition. Nous citerons notamment un quinquina blanc, contenant la paytine, base semblable à la quinine; les quinquinas de Java, que M. Jobst a introduits dans le commerce; des opiums allemands, renfermant jusqu'à 20 p. 0/0 de morphine pure; de la quinine pure cristallisée; du citrate de quinoïdine, proposé comme fébrifuge puissant, etc.; et, comme alcaloïdes de l'opium, la codamine, la lanthopine, la laudanine, la méconidine, la laudanosine, l'hydrocotarnine, et plusieurs de leurs sels.

¹ Hors concours, comme expert dans la 2^e section du groupe III.